

LEKH LÉKHA

Entrée de chabbat: 17h14 Sortie de chabbat : 18h20 (Horaire de Paris). Bné brak : Entrée: 16h32 Sortie de chabbat: 17h29
Renseignement : 052 36 76 325 (ou pour recevoir)
Pour la Réfoua chéléma de Elie ben Sim'ha mah'a haCohen

נפש יהודי

Nefesh Yehudi

La feuille de l'étudiant

LEKH LÉKHA : VA POUR MOI !

Il est écrit au début de la Paracha :

« Hachem a dit à Avram, **va pour toi**, de ta terre, de ton lieu de naissance, de ta maison paternelle, vers la terre que Je t'indiquerai. Je ferai de toi, là-bas, un peuple. Je te bénirai. Je grandirai ton nom et tu seras Berakha (bénédiction). Je bénirai ceux qui te bénissent et Je maudirai ceux qui te maudissent. Et toutes les familles du monde seront bénies par toi. Avraham partit ainsi qu'Hachem le lui avait ordonné. Il alla avec Loth ; il était alors âgé de 75 ans lorsqu'il sortit de H'arane. »

Rachi écrit : Va **pour toi** : pour ton profit et pour ton bien. Car là-bas, Je ferai de toi un grand peuple mais ici tu ne mériteras pas d'enfant. De plus, là-bas Je ferai connaître au monde ta grandeur.

Je ferai de toi une grande nation : Rachi explique : car le chemin et le changement d'endroit entraînent des pertes d'argent et une diminution de la fécondité ; le changement d'endroit entraîne également une diminution de l'importance de la personne (car elle est inconnue dans ce nouvel endroit). C'est pourquoi Hachem lui a promis trois choses : - une brakha dans l'argent, - une brakha dans les enfants, -une brakha dans la renommée.

Tu seras brakha : Rachi explique : Jusqu'à présent les brakhote étaient entre Mes mains et Je bénissais qui bon me semble. Maintenant, Je les confie entre tes mains et c'est toi qui béniras.

Q1°) Les Richonim s'interrogent sur cette expression de "lekh lékha " qui a l'air quelque peu superflue. On aurait pu écrire : lekh ! La plupart des commentateurs expliquent que c'est une façon de parler et c'est une expression courante dans la Torah. Mais Rachi décide d'interpréter le "lékha' comme signifiant "va pour ton bien, ton profit ". D'après l'explication de Rachi, dit le sefer Panim Yafote, on peut se demander où est donc l'épreuve dans cet ordre de lekh lékha. En effet, dans Pirké Avote (5.2), la Michna enseigne qu'Avraham Avinou a eu dix épreuves et c'est grâce à elles qu'il a pu grandir et faire grandir son amour pour Hachem. L'une d'entre elles, et même la première d'après le Rambam est Lekh lékha. Mais si on explique, comme Rachi, que Avraham ne pouvait pas mériter ni d'enfants, ni de renommée, ni de grandeur dans son pays natal mais seulement en Kénaane, alors cela remet quelque peu en question la nature de cette épreuve. Comment concilier l'épreuve avec le profit, le lékh avec le lékha, qui sont quelque peu antinomiques ?

Q2°) Dans le Maftir de la semaine dernière, la Torah nous raconte que harane, le frère d'Avraham, est mort à Our Kasdim. Rachi rapporte que Nimrod a exigé d'Avraham Avinou de se jeter dans le feu ou de renier son monothéisme. Avraham s'est jeté et est sorti vivant. Son frère harane s'est jeté pour suivre l'exemple d'Avraham mais il n'est pas sorti vivant. La plupart des Richonim comptent ce sacrifice de soi d'Avraham Avinou comme l'une des dix épreuves mentionnées dans Pirké Avot mais le Rambam pense qu'Our Kasdim ne fait pas partie des dix épreuves dans la mesure où Avraham Avinou s'est jeté dans le feu avant qu'Hachem se révèle à lui pour la première fois. Nous avons donc une certaine contradiction : le départ vers Kénaane qui va rendre Avraham une vraie brakha vivante serait une vraie épreuve, d'après tous les avis, mais se jeter dans le feu à Our Kasdim ne le serait pas ? Comment résoudre ce paradoxe ?

Q3°) La Torah raconte que lorsqu'Avraham Avinou est arrivé en Kénaane, il y avait une grande famine, la première de l'histoire du monde mais elle ne sévissait qu'en Kénaane. Dans tous les autres pays aux alentours, il y avait de l'abondance. On peut se demander pourquoi Hakadoch Baroukh Hou qui avait promis tellement de grandeur, d'argent, de bienfaits à Avraham Avinou, l'a accueilli en Kénaane avec une telle famine. Quel est le message d'Hachem dans cette Providence (hachgah'a pratite) particulière qui a fait que seulement en Kénaane sévisse la famine et juste pour l'arrivée d'Avraham Avinou.

Q4°) A la fin de la Paracha, Hachem ordonne à Avraham Avinou la brit mila, lorsqu'il avait 99 ans : « Je suis kEl Chaqqaï, le D. Puissant, marche devant Moi et soit tamim (parfait/simple) et Je mettrai entre nous Mon alliance... »

Rachi rapporte que le Nom Chaqqaï signifie qu'Hachem a dit : daï (cela suffit), cela suffit que Je sois ton D. . La gumara h'aguigua dit aussi que Hachem, avec ce Nom-là, a dit également au monde de s'arrêter de s'étendre en lui disant : daï, sinon il aurait été un monde illimité. Rachi rapporte aussi "tamim" : Fais la mila et grâce à cela tu seras tamim (simple, parfait).

D'ailleurs, après la brit mila Avram fut appelé à présent Avraham, dont la guamatria est 248, comme pour affirmer que maintenant grâce à la brit mila, il est devenu parfait dans ses 248 membres.

On peut se demander pourquoi Hachem ordonne la brit mila spécialement par son nom de Puissance Chaqqaï qui a dit : daï, stop, au monde. Pourquoi, de plus, la brit mila s'exprime par le fait de devenir tamim, simple, parfait ?

LES MITSVOT : AVEC INTÉRÊTS OU SANS INTÉRÊTS ?

Le Sefer Panim Yafote à la Torah répond à plusieurs de nos questions par une question : Voici que, parfois, dans la Torah et dans les Michnayote on parle de récompenses aux mitsvot ou tout au moins de pérote (intérêts qu'apporte une mitsva en laissant le capital intact pour le monde futur). Pourtant, nous savons bien que la véritable récompense est dans le monde futur qui est adapté à récompenser alors que ce monde-ci est adapté à l'effort et au service d'Hachem. Pour reprendre les mots de la Guemara dans Kidouchine (39b) : une récompense pour une mitsva dans ce monde-ci, il n'y a pas (skhar mitsva béaye alma leika).

Cette interrogation apparaît déjà dans la Guemara et en voici la réponse avec l'explication du Panim Yafote : Il y a deux sortes de mitsvot : les mitsvot qui apportent un profit, une utilité, une anaa (un plaisir) ; et il y a d'autres mitsvot qui n'en apportent pas. De façon générale, les mitsvot ben adam lah'avéro (entre un homme et son prochain) apportent un profit dans le monde comme par exemple : faire honneur à ses parents, faire de la bonté, recevoir des invités, visiter les malades, accompagner la kala à la H'oupa (Michna péa 1-2) sont des mitsvot qui apportent un profit et, mesure pour mesure, Hachem envoie une récompense et un profit à celui qui les a réalisés.

Par contre, il y a des mitsvot qui n'apportent aucun profit ; de façon générale ce sont les Mitsvot ben adam laMakom (entre un homme et Hachem) : comme les Tefilline, le Loulav, les Tsitsit, manger dans la Soucca ... Ce sont des mitsvot qui n'apportent pas de anaa et donc, mesure pour mesure, il n'y a pas de récompense et de profit dans ce monde-ci. (L'étude de la Torah est placée dans la Michna avec les mitsvot ben adam lah'avéro qui rapportent un salaire car, comme nous le savons, l'étude de la Torah fait tenir le monde à chaque instant et est vecteur de brakha pour toutes les créatures (Pirké Avote chap.6)).

Il y a aussi des mitsvot qui apportent une anaa (profit/plaisir) à l'homme lui-même qui les réalise : comme par exemple oneg Chabbat (se délecter le Chabbat), sih'at Yom Tov (manger de la viande et boire du vin à Yom Tov) ... Ce sont également des mitsvot qui rentrent dans la première catégorie et c'est pourquoi il y a une grande récompense déjà dans ce monde-ci ; comme le dit la Guemara, dans Chabbat (128b) : « Tout celui qui rend le Chabbat un délice, Hachem lui réalise tous les désirs de son cœur. Comme cela est marqué dans le verset de Tehillim : "véhitag al Hachem véytène lékha michalote libékha" ».

Cependant, dit le Panim Yafote, dans ces mitsvot qui rapportent un profit et en particulier lorsqu'elles apportent un profit à l'homme lui-même, le Yetser ara est grand, il trouble l'homme, il l'éloigne de la kavana (de l'intention) de réaliser la volonté d'Hachem pour le rapprocher de la matière et des désirs de ce monde.

Comme le dit Chlomo Hamélekh, au début de Michlé, il n'y a pas de plus grand danger que consommer un Chlamim. Si les barrières ne sont pas mises correctement lors de cette consommation, alors le yetser ara est particulièrement puissant et peut amener aux pires fautes derrière ce décor de Mitsva. En effet, lorsque l'homme est dans un contexte de mitsva, il ne se méfie pas, surtout dans les consommations de Chelamim où il ne faut rien laisser comme viande (il y a un interdit de notar et il est donc particulièrement difficile de se comporter avec dérekh érets et avec kedoucha). De même le chabbat et le yom tov sont des épreuves et sont bien souvent mal accomplies, c'est pourquoi Yechayaou dit : (1.14) : « Hachem a dit, vos fêtes, vos Roch H'odech, Je les déteste, vos Chabbat Je n'en peux plus... »

Nous avons donc la Avoda et le devoir de nous comporter avec Kedoucha et de nous limiter même lorsqu'il s'agit d'une mitsva comme Oneg Chabbat et Korban Chlamim. L'homme devra garder des mesures et orienter toutes ses actions et toute sa consommation pour la Mitsva, pour l'honneur du Chabbat et pour l'honneur d'Hachem. C'est l'une des mitsvot les plus difficiles à réaliser avec une intention correcte et il n'est pas étonnant que la récompense soit si grande. R1. C'est là l'épreuve d'Avraham avinou : aller en Israël pour Hachem seulement, et sans penser aux promesses exceptionnelles de récompenses. R3. Il a réussi parfaitement ce défi et la preuve en est que lorsqu'Hachem l'a accueilli avec une famine sévère en kénaane, il n'a pas eu d'arrière pensées, il ne s'est pas posé de question, car il n'avait pas fait dépendre son

départ en kénaane des promesses d'Hachem. Celui qui a des doutes ou des réclamations est seulement celui qui fait les mitsvot par intérêts. La providence divine a donc été le moyen de prouver qu'Avraham avait bien réussi son départ !

HAKOL LEChem CHAMAYIM

Il y a un autre domaine que celui des Mitsvot où la kavana léChem Chamaïm (pour Hachem) est importante, comme l'écrit le Tour Choulh'ane Aroukh dans le chapitre réservé à cet effet (simane 231) dont le titre est "que toutes nos actions soient faites pour Hachem. Voici les mots du Choulh'ane Aroukh :

« ... Que l'homme se repose un peu dans la journée, si cela est nécessaire, mais qu'il n'ait pas l'intention de profiter mais seulement de renforcer son corps pour la Avodat Hachem. Il en va de même pour toutes les anaotes (profits, plaisirs) de ce monde-ci ; l'homme ne doit pas penser à son plaisir mais à servir Hachem comme cela est marqué dans le passouk : Connais Hachem dans tous tes chemins et il aplanira tes voies . Nos Sages ont expliqué : cela signifie que toutes tes actions soient faites Léchem Chamaïm. En effet, manger, boire, dormir, ainsi que tous les besoins de l'homme doivent être orientés pour Hachem car lorsque l'homme pense à son besoin ou à son plaisir ,ce n'est pas digne d'éloges. Mais si l'homme pense à se renforcer pour faire les Mitsvot et servir Hachem son Créateur, alors c'est une véritable mitsva. En ce qui concerne le tachmich, même lorsqu'il s'agit d'une mitsva, si l'homme n'est pas mitkaven pour la Mitsva et léchem Chamaïm, cela est dégoûtant... »

Nous voyons donc que nous avons le devoir d'orienter notre cœur et nos actions vers Hachem et vers Son service tout au long de la journée et c'est seulement dans ce contexte que toutes nos actions seront considérées comme des mitsvot et seront récompensées. Dans le cas inverse, elles resteront des actions profanes et basses.

LA KAVANA SINEQUANONE

Voici pourtant que "mitsvot émane tsrikhote kavana", le Choulh'ane aroukh pense, dans le chapitre 60 que les mitsvot n'ont pas besoin de kavana (intention). Dans ces conditions, comment comprendre le côté redoutable et indispensable de la kavana léChem Chamaïm ? (et même d'après l'autre avis, il suffit de penser à faire la mitsva et il n'y a pas besoin d'autre kavana que celle-ci !).

On peut répondre déjà, en ce qui concerne manger boire et dormir, mentionnés dans le Choulh'ane Aroukh chapitre 231, que dans la mesure où ce ne sont pas des mitsvot véritables ou explicites, mais seulement un moyen de rester en bonne santé, c'est justement la kavana léchem Mitsva qui les transforme en actes kadoch ; sans cette kavana, ces actions quotidiennes restent des actes profanes.

En ce qui concerne les véritables mitsvot comme Oneg Chabbat, Korbane Chlamim, ou parfois Tachmich, certes ces mitsvot n'ont pas besoin d'une kavana (car Mitsvot einan tserikhote kavana), et il est certain que celui qui n'a pas pensé à Hachem a quand même réalisé la Mitsva (dans la mesure où il a respecté les halakhote de la mitsva). Il n'en reste pas moins que le yetser ara est tellement puissant dans ce domaine matériel, qu'il peut entraîner l'homme à des kavanote (intentions) complètement opposées ou éloignées de la mitsva. Or, nous savons que même si les Mitsvot n'ont pas besoin de kavana mais une kavana hafoukha (intention opposée) peut empêcher la validité de la Mitsva. Par exemple : celui qui prend les quatre espèces dans sa main, avec l'intention de ne pas se rendre quitte n'aura pas fait la mitsva ! (C'est d'ailleurs l'une des solutions pour attraper les quatre espèces sans perdre la possibilité de faire la brakha disait le H'azone Ich).

Pourquoi lorsque l'homme ne pense qu'à son plaisir et se remplit le ventre le Chabbat, en oubliant la mitsva de Kedochim tihyou, et en oubliant la Guemara dans Brakhote (p.32) qui dit que se remplir le ventre est une faute (malé kressé zané biché), et en oubliant aussi l'honneur du Chabbat, a quelque part une kavana qui va à l'opposé de l'intention de la mitsva.

Comme l'a dit Yechaya hanavi au sujet du Chabbat : *"vékarata la Chabbat oneg - tu appelleras le Chabbat un délice afin de sanctifier Hachem et de l'honorer et tu honoreras le Chabbat en t'éloignant de tes chemins profanes de la semaine, de tes affaires et même tes paroles ne seront pas des paroles profanes (de mélahkote), et alors tu te délecteras d'Hachem..."*

Nous voyons donc, disait le Chla, qu'il n'y a pas une mitsva de se délecter soi-même le Chabbat, ou de se remplir le ventre mais d'appeler le Chabbat « oneg » (vékarata) ou comme le dit la Guemara de rendre le Chabbat lui-même un délice. Il est certain qu'il est permis et même recommandé de consommer les délices que nous aurons préparés mais ceci dans le but d'arriver à ce que dit le Navi : "az titanag al Hachem, grâce à cela tu te délecteras d'Hachem" .

Combien nos actions et nos intentions sont opposées à la kavana du texte et de nos Sages ; c'est pourquoi même s'il n'y a pas besoin d'une kavana pour la mitsva mais tout au moins qu'il n'y ait pas une kavana inverse à la mitsva.

Dans le livre de Kabbala que l'on appelle Sefer Hayétsira dont certains attribuent l'écriture à Avraham Avinou lui-même, il est écrit : "Il n'y a rien de plus élevé que le oneg (plaisir, délice), il n'y a rien de plus bas que le néga (la plaie) ». Rav Shapira (zatsal) explique que oneg et néga, délice et plaie, sont deux mots qui contiennent les mêmes lettres : Aïne/noune/ guimel. Ce sont des lettres qui sont issues du verset de Parachat Béréchit (dit le Zohar) : « véhaNaar hayotsé méEden léhachkot éte haGan, - il y avait un **fleuve** qui sortait du **Eden** afin d'abreuver le **Gan** (jardin) ». (Béréchit chap 2, verset 10) . Nous voyons trois éléments bien distincts : un endroit que l'on appelle l'Eden , un fleuve qui sort de lui et qui va finalement abreuver un certain jardin (qui n'est pas l'Eden lui-même). Le Zohar explique que le Eden (délice), c'est la source des Idounim (délices) ; le jardin qui est abreuvé, c'est ce monde-ci et le Naar (fleuve) c'est la connexion que nous avons entre nous et la source des délices. Les raché tévoté (initiales) des mots Eden Naar et Gan forment justement le mot ONEG ou alors lorsqu'ils sont mélangés le mot NEGA (plaie).

En d'autres termes, tout le monde est d'accord que la chose la plus élevée c'est le délice, c'est le bonheur, c'est la sérénité ; c'est d'ailleurs la quête profonde de tout être humain : la recherche du bonheur et des délices . Comme le dit le Messilat Yecharim , cela est dû au fait que "lo nivra haadam éla léïthaneg - l'homme n'a été créé que pour se délecter", d'où cette recherche profonde. Mais pour se délecter de Qui, poursuit le Messilat Yecharim : d'Hachem . Et où se trouve la source de ces Délices ? Dans le Olam Abba qui est l'endroit le plus propice pour cela. Cependant, Hachem a laissé sortir du Eden, un naar : un fleuve, qui peut nous connecter à nous en bas à cette source de délices.

C'est dans cette mesure où nous voyons que les grands hommes, les grands tsadikim se délectaient littéralement d'Hachem, comme le dit David Hamélekh : « ta'amou oureou ki Tov Hachem, goûtez et voyez combien c'est Bon Hachem » ou encore « Tsama Nafchi l'Eloqim , j'ai soif de Toi Hachem comme un enfant assoiffé qui court auprès d'un cours d'eau ».

Il y a plusieurs moyens d'arriver à ce délice véritable : il suffit pour cela d'utiliser le fleuve qui relie le Eden au Jardin : qui relie Hachem à nous. La Torah, par exemple, est appelée un fleuve, dit la Guemara dans Brakhote , comme cela est mentionné dans la Parachat Balaq ; celui qui l'étudie arrive à se délecter de la Parole d'Hachem et même arrive à se délecter d'Hachem Lui-Même !

De même, la Ireat Chamaïm ou réfléchir au Niflaote (actions) d'Hachem sont des moyens d'arriver à nous connecter à Lui. Celui qui utilise ce monde-ci pour arriver à se rapprocher d'Hachem et à mieux le servir parvient au véritable ONEG mais celui qui se trompe, qui s'embrouille et voit ce monde-ci comme un but en soi , comme un vrai délice alors qu'il est tellement éphémère et écoeurant au final, arrive à l'inverse au NEGA car la matière l'endommage et le colle comme une plaie.

STOP ! PAROLE D'HACHEM

R4. La Guemara, dans H'aguiga, raconte que le monde allait en s'agrandissant, en s'agrandissant à l'infini jusqu'à ce qu'Hachem dise : daï (cela suffit) avec son Nom Chaqqaï , contraction de celui qui a dit : daï. C'est avec ce Nom qu'il nous ordonne la Brit Mila car c'est une mitsva, (dit le Rambam (dans le Moré Névouskhim) qui permet à l'homme de limiter ses penchants vers la matière. Le fait de couper cette excroissance à l'endroit de la taava, incarne et permet à l'homme de dire stop à la matière, de mettre un frein à la taava, afin d'ancrer en lui qu'elle n'est qu'un moyen d'arriver aux vrais délices : celui d'Hachem Itbarakh ! Pourquoi, c'est avec le Nom Daï qu'Hachem nous ordonne la Brit Mila ? Un nom qui représente la force car il faut beaucoup de force pour réussir dans cette épreuve. L'important étant d'arriver à servir Hachem non pas par intérêt, non pas en faisant des calculs, non pas en cherchant notre bonheur et notre plaisir mais avec simplicité et perfection : c'est ce que l'on appelle : Tamim. Sois fort, ne pense pas à la matière, et cherche le plaisir et le bonheur dans Hachem Lui-même, et dans Sa Torah. Lorsqu'il s'agit des Mitsvoté, fais-le avec simplicité et perfection, sans calcul, juste en te délectant du fait que tu réalises la Volonté de ton Créateur.

R2. C'est la le but de toutes nos épreuves : réaliser la volonté du Créateur, qu'il y ait un intérêt ou non. Avant lekh lékha, Avraham n'avait pas encore entendu la parole d'Hachem il ne pouvait donc pas vraiment réaliser Sa volonté, même en se jetant dans le feu pour Lui ! Maintenant que nous avons reçu Sa parole et sa Torah, nous pourrions la réaliser même avec de la viande grasse et du vieux vin !